

Vincent Delerm

« Je me suis construit en écoutant
les chansons des autres »



Photo : © Aglaé Bory

Chef de file de cette « nouvelle chanson française » apparue au début de la décennie, Vincent Delerm s'impose, album après album, comme un auteur-compositeur-interprète imprévisible, plus complexe qu'il n'y paraît... Rencontre à l'occasion de la sortie de son disque de duos.

JE CHANTE MAGAZINE.— Ces « Favorite songs » font partie des chansons que vous auriez aimé écrire ?

VINCENT DELERM.— Certainement. Mais à part *Les cerfs-volants*, de Benjamin Biolay, ce sont des chansons que j'ai aimées à des époques où je n'envisageais même pas d'en écrire... J'avais, disons, un rapport plus... sain aux chansons des autres ! Je me suis vraiment construit en les écoutant. C'est pourquoi c'était logique d'avoir ce projet.

J'ai été agréablement surpris d'y retrouver une des plus belles chansons d'Anne Sylvestre : *Les gens qui doutent*. Vous la chantez en trio avec Jeanne Cherhal et Albin de la Simone...

Mes parents étaient et sont toujours des grands fans d'Anne Sylvestre. C'est quelqu'un que j'aime énormément et dont je connais tout le répertoire. J'ai choisi *Les gens qui doutent*, mais ma préférée reste *Carcasse*, une chanson plus difficile d'accès.

Vous avez été « nourri » aux Fabulettes ?

Non, pas aux Fabulettes, que je ne connais pas, mais aux chansons « adultes » d'Anne Sylvestre. Très tôt, mes parents ont pensé que les enfants étaient a priori tout aussi capables qu'eux d'écouter des chansons « pour adultes »... Je dois être un des rares enfants à ne pas avoir écouté les Fabulettes... En revanche, dès l'âge de dix ans, je connaissais tous ses disques.

Alors... Dorothee, peut-être ?

Ah non ! Chez nous, il n'y avait pas la télévision. C'était une famille de profs de la fin des années 70, début 80...

Qu'écoutiez-vous enfant et adolescent ?

Essentiellement, la génération de chanteurs arrivés dans les années 70 : Alain Souchon, Gilbert Laffaille, Angelo Branduardi... La programmation de France Inter à la fin des années 70, j'imagine...